" sion à la vérité première, et qui ne sont pas encore arrivés à " la béatitude future. Mais par rapport aux choses qui sont " matériellement proposées à notre croyance, il y en a qui sont " crues par les uns et qui sont sues manifestement par les " autres, même dans l'état présent, comme nous l'avons dit " (quest. 1, art. 5, et quest. 2, art. 4, ad 2). En ce sens, on peut " dire que l'ange, avant sa confirmation dans la gloire, et " l'homme, avant le péché, ont connu d'une connaissance mani- " feste touchant les divins mystères certaines choses que nous " ne pouvons connaître maintenant que par la foi."

Enfin, quand saint Thomas dit et répète à plusieurs reprises qu'il n'y a que la vision béatifique qui exclut la foi, il ne prétend pas opposer la science de vision à la science d'ici bas, et enseigner que la première exclurait dans la même personne la foi relativement à une vérité connue, tandis que la seconde ne l'exclurait pas ; mais il veut dire que la vision béatifique exclut absolument la foi, tandisque la science d'intelligence, même chez l'ange avant sa confirmation et chez l'homme avant son péché, ne l'exclut pas absolument, mais relativement, en ce sens que l'ange dans sa condition primitive, pouvait connaître une chose, et en croire une autre.

Cette interprétation est confirmée par le fait que, pour expliquer la possibilité de la foi chez l'ange, le saint docteur a soin d'observer que l'ange n'a pas eu, avant sa confirmation, cette contemplation céleste qui détruit la raison de la foi, et que s'il n'y avait pas, non plus, dans son intelligence, l'obscurité qui a été l'effet de la faute ou du châtiment, il y avait du moins une certaine obscurité naturelle, qui suffit pour donner place à la foi.

C'est ainsi que l'ange a pu croire, non pas ce qu'il voyait, mais ce qu'il ne voyait pas.

Il paraît donc assez clair que saint Thomas enseigne l'incompatibilité de la science et de la foi dans la même personne, relativement à la même vérité.

Rien de surprenant qu'un disciple assidu du grand maître, ait sur ce point pensé quelque temps ainsi.

Une fois admis qu'une vérité scientifiquement demontrée ne peut plus être l'objet de la foi, on arrive aussi, par un chemin facile, à se persuader que la verité même de l'existence de Dieu est, du moins assez communément, un " dogme de la raison seule ; " et enfin, puisqu'elle est impliquée dans l'acte de foi :— Je crois telle chose parce que Dieu l'a révélée—à conclure que,